

Archives de Philosophie 75 (2012), 137-138.

Wilhelm DILTHEY. – **Briefwechsel. Band I : 1852-1882.** Herausgegeben von Gudrun Kühne-Bertram und Hans-Ulrich Lessing, Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2011, 929 p.

Dilthey n'a eu de cesse d'affirmer que la philosophie jaillissait de la vie. Mais la vie de Dilthey reste assez mal connue : il n'existe toujours aucune biographie de lui et ses travaux, d'ailleurs rarement menés à terme, ont souvent quelque chose d'un peu académique et de formel, de sorte que ses lecteurs pouvaient se demander, pour reprendre l'une de ses formules les plus célèbres, quel type de sang coulait dans les veines du sujet Dilthey. Cela change du tout au tout avec la publication, en cette année du centenaire de sa mort (1911), du premier tome de sa correspondance.

Ce n'est évidemment pas la première fois que l'on publie des lettres de Dilthey. Sa fille aînée Clara avait déjà publié une édition de ses lettres et manuscrits de jeunesse en 1933. La publication en 1923 de sa correspondance avec le Comte Yorck fut, grâce à l'attention que lui consacra Heidegger, l'une des grandes inspirations philosophiques du siècle dernier. Dans cette reprise heideggérienne, Dilthey restait dans l'ombre de Yorck, dont il n'est hélas ! jamais vraiment sorti, comme l'a remarqué avec justesse F. Rodi.

L'édition maintenant complétée des ses œuvres en 26 tomes permet de se faire une idée de l'éventail impressionnant de ses intérêts de recherche et de ses projets inachevés. L'édition de sa correspondance, qui doit comprendre trois tomes, en retrace

la genèse à la première personne. On découvre avec une fraîcheur inespérée ses grandes motivations et ses principaux interlocuteurs. Les premières lettres conservées datent de l'époque où Dilthey n'avait encore que dix-huit ans et commençait ses études à Heidelberg et Berlin. Elles sont adressées à son père, un important pasteur protestant, où le fils tente un peu de se justifier en parlant des grands théologiens dont il suit les cours et entend les homélies, mais aussi des philologues Boeckh, Steinthal et Unsener, des philosophes Kuno Fischer, à Heidelberg, et Trendelenburg à Berlin. On découvre qu'il s'est très tôt passionné, pour l'art, la musique, le théâtre et la littérature.

Cette édition ne veut pas être une édition historico-critique, mais tous les renseignements souhaitables sur les correspondants, souvent peu familiers du lecteur moyen, de même que sur les noms et événements évoqués dans les lettres sont donnés dans des notes concises à la fin de chaque lettre. Un index des correspondants permet d'ailleurs de s'y retrouver facilement. Tout un pan mal connu de l'histoire des idées, entre la fin de l'idéalisme allemand et l'éclosion du néokantisme, redevient accessible.

Couvrant la période de 1852 à 1882, les lettres de ce premier tome sont dominées par la figure de Schleiermacher. Dilthey, qui a d'abord étudié la théologie, a très tôt rencontré le théologien Twisten, le successeur de Schleiermacher et le responsable de

son *Nachlass*, qui lui a confié l'édition de la correspondance de Schleiermacher. De là naquit le projet d'une thèse (rédigée en latin), sur l'éthique de Schleiermacher, et d'une biographie, publiée en 1870.

On tombe parfois sur des perles inattendues. Dans une lettre d'avril 1872, Dilthey demande à son correspondant Otto Ribbeck, un spécialiste de l'antiquité classique, « s'il connaît déjà l'ouvrage d'un certain Nietzsche à Bâle, *La naissance de la tragédie depuis l'esprit de la musique* ». Dilthey ne cache pas son propre sentiment : « Il s'agit d'une dithyrambe philosophico-artistique dans l'esprit de Schopenhauer et Wagner. Imprégné d'une douce démente (*etwas holder Wahnsinn*), le cidre n'est pas encore tout à fait mûr, mais sur le fond (qui n'est bien sûr pas très nouveau) c'est juste et tout à fait intéressant. Nous avons grand besoin de ce type d'*ingenium* pour rafraîchir notre philologie sclérosée, d'autant qu'il se fonde sur des études solides, etc. ». Ça alors : Dilthey est l'un des rares penseurs de son temps à avoir reconnu des mérites à *La naissance de la tragédie* et le premier à avoir pressenti le génie de Nietzsche. Il est certainement le premier philosophe d'importance à en avoir parlé. Il est grand temps de redécouvrir Dilthey.

Jean GRONDIN